

réalité de cette horrible apparition, et avoue en avoir été plus épouvanté que Gemma lui disant : “ N’ayez pas peur, mon père, c’est ce mauvais diable qui veut m’ennuyer, mais ne craignez rien ; il ne vous fera aucun mal ”.

— Si Dieu permettait au démon de tenter de mille manières sa servante, jusqu’à se transformer en ange de lumière, se glisser dans un confessionnal à la place du confesseur dont il prenait la forme, il avait par contre accordé à la jeune fille la présence sensible et constante de son ange gardien. Cet ange priait avec elle, lui donnait des conseils, lui faisait parfois des reproches, et son visage devenait alors si terrible qu’elle n’osait point le regarder en face. Il la soutenait dans ses luttes contre le démon, la bénissait avant qu’elle ne prit son repos ; et parfois quand, épuisée, les forces lui faisaient défaut pour se mettre au lit, l’y aidait lui-même. Elle parlait avec lui comme avec un ami, et selon l’usage italien le tutoyait. Le P. Germano lui fit observer que cette pratique n’était pas assez respectueuse pour un ange de la cour céleste, et Gemma essayait de se corriger, mais s’embrouillait souvent dans sa conversation, mêlant le vous et le tu dans la même phrase, ce qui montre à la fois sa simplicité et son amour de l’obéissance.

— Mais son grand amour pour Notre-Seigneur et sa méditation presque continuelle de la douloureuse passion avaient tellement pénétré son âme qu’elle désirait s’unir d’une façon plus étroite, plus intime à Jésus souffrant pour nous. Dieu qui avait allumé ce feu dans le cœur de sa servante, voulut imprimer comme son sceau sur ce corps virginal. En 1899, Dieu avait miraculeusement guéri Gemma d’une plaie dont les médecins désespéraient ; cette marque de bonté devait être suivie d’une autre toute spéciale, et elle fut favorisée des stigmates de la passion de Notre-Seigneur. A la différence d’au-